Document generated on 05/01/2024 4:09 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

Ainsi font-ils tous
L'amour est un opéra muet

Patricia Belzil

Number 124 (3), 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24062ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Belzil, P. (2007). Review of [Ainsi font-ils tous : *L'amour est un opéra muet*]. *Jeu*, (124), 21–22.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PATRICIA BELZIL

Ainsi font-ils tous

Que voici un divertissement de Saint-Valentin léger comme un cœur volage : la gravité se tient coite, en effet, dans cet « opéra muet » inspiré de *Così fan tutte*. Pour l'occasion, le « maître d'œuvre » Jean Asselin a invité Pentaèdre, quintette à vent du Département de musique de l'UQAM, à se mêler aux quatre mimes-comédiens d'Omnibus. Dans un bel ensemble, ils « jouent » vingt-deux extraits de l'œuvre de Mozart, où le livret de Da Ponte, bien qu'on en suive en gros la trame, est aussi joyeusement actualisé... Car qui oserait aujourd'hui prétendre que seules les femmes sont frivoles ?

C'était pourtant le propos de *Così fan tutte*, où les hommes se vengent des femmes, toutes les mêmes puisque « ainsi font-elles toutes », c'est-à-dire tromper allègrement leur mari ou leur fiancé. Leur vengeance est moins le fait d'un cœur meurtri que celui d'un orgueil possessif floué ; la stratégie de deux fiancés soupçonnant les infidélités de leurs promises est de tenter de les séduire sous un déguisement – ce qui fonctionne, hélas ! parfaitement, les deux donzelles tombant comme des papillons dans le filet. Si le livret pouvait révéler une certaine émancipation des femmes, aujourd'hui on y lit plus clairement la misogynie d'une époque où l'on ne reconnaissait aux femmes guère plus qu'une cervelle d'oiseau, et où l'on tenait pour inévitable l'instinct de papillonnage à l'œuvre chez ces volatiles créatures... D'ailleurs, l'attirance des femmes pour les autres hommes est donnée davantage comme une compulsion sotte, une incapacité à « résister », que comme un désir bien assumé.

L'amour est un opéra muet

D'APRÈS L'OPÉRA *COSÌ FAN TUTTE* ; LIVRET DE LORENZO DA PONTE ; MUSIQUE DE WOLFGANG AMADEUS MOZART, ARRANGÉE PAR ULF-GUIDO SCHÄFFER ET INTERPRÉTÉE PAR PENTAÈDRE. MAÎTRISE D'ŒUVRE : JEAN ASSELIN : IDÉE ORIGINALE ET DIRECTION MUSICALE : NORMAND FORGET. AVEC LES MIMES SYLVIE CHARTRAND, MARIANNE LAMARRE, CHRISTIAN LEBLANC, MARTIN VAILLANCOURT ; ET LES MUSICIENS DANIÈLE BOURGET (FLÛTE), NORMAND FORGET (HAUTBOIS), MARTIN CARPENTIER (CLARINETTE), MATHIEU LUSSIER (BASSON), LOUIS-PHILIPPE MARSOLAIS (COR). PRODUCTION D'OMNIBUS, EN COLLABORATION AVEC LE QUINTETTE À VENT PENTAÈDRE, PRÉSENTÉE DU 13 FÉVRIER AU 3 MARS 2007.

La relecture d'une telle œuvre appelle la nuance, on l'aura compris. Dans la mise en scène d'Asselin, les jeunes hommes sont tout aussi frivoles que leurs compagnes et apparaissent même carrément « putes », acceptant de se livrer à des danses lascives en échange de quelques billets... Le travestissement des deux amoureux se fait ici par deux perruques – franchement cocasses – et des habits noirs ; il faudra que la perruque tombe pour que les jeunes filles découvrent, affolées, qu'elles ont été piégées.

Or le comique de l'affaire vient du fait que ce sont les musiciens qui jouent les rôles des « clients » devant qui on se trémousse, que l'on cajole et embrasse. Le très sérieux joueur de hautbois se verra même délesté de ses chaussures et de ses chaussettes afin de recevoir un massage de pieds... Plus tard, alors qu'il est en pleine prestation, les deux comédiens saisissent le canapé sur lequel il est assis et le transportent à l'autre bout de la scène. Tantôt, c'est la flûtiste qui paiera pour les déhanchements d'un jeune

homme sous son nez… Rarement voit-on, sur scène, les musiciens participant autant à l'action. Tout en restant sérieux, vêtus sobrement de leurs habits de concert, la plupart du temps l'expression du visage neutre (sauf le jeune cor Louis-Philippe Marsolais, qui n'a pas caché son émotion lorsqu'il a été gratifié d'un baiser), ils sont davantage que les témoins du jeu. Ils se déplacent à chaque tableau pour donner une nouvelle configuration à la scène. Dans le programme, d'ailleurs, les musiciens sont intégrés à l'ordre alphabétique de la distribution, avec les mimes, et non regroupés comme artistes à part, comme « musiciens », justement. Pour leur part, les comédiens rythment leurs mouvements sur les airs pimpants de Mozart, la partition se faisant particulièrement *designer* d'atmosphère dans ce spectacle sans paroles.

L'amour est un opéra muet, d'après *Cosi fan tutte* de Mozart, spectacle d'Omnibus, en collaboration avec le quintette à vent Pentaèdre, présenté à l'Espace Libre à l'hiver 2007. Sur la photo : Louis-Philippe Marsolais, Danièle Bourget, Mariane Lamarre et Sylvie Chartrand. Photo : Robert Etcheverry.

Mi-valet, mi-maître de cérémonie, Jean Asselin teinte tout le spectacle de sa présence discrète. Drolatique, avec son corps raide et son pantalon trop court, il tient le seul rôle parlant. En effet, avant chaque tableau, il en annonce le titre en tirant un petit papier de sa poche, puis s'éclipse en coulisse (un escalier dérobé) pour revenir avec les costumes de la scène suivante ou pour servir à boire aux artistes. Il va de l'un à l'autre à petits pas, zigzague prestement entre les instrumentistes, disparaît à nouveau. De toute évidence, le patron d'Omnibus prend un malin plaisir à voir batifoler cette jeunesse, comédiens aussi acrobates que mimes, capables, avec la même aisance, de jouer la « pantomime mièvre » ou d'exécuter les prouesses les plus physiques. Il peut être tranquille, car l'art du mime, qui lui est si cher, compte apparemment sur une belle relève. **j**